



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com



בס"ד

AZARIAH BEN MOCHE DEI ROSSI (1513-1578)



Livre « Méor Enaïme »

Azariah dei Rossi fut un érudit juif de grand renom, doublé d'un médecin éminent, qui mourut en Italie il y a un peu moins de quatre siècles.

Il naquit à Mantoue (Mantova) en 1513 de parents dont l'origine remontait à l'époque romaine, plus précisément à une famille juive très distinguée qui avait été emmenée en captivité à Rome par Titus, après qu'il eut détruit Jérusalem et le Beth Hamikdach.

Dès sa jeunesse, il fut un brillant érudit en Torah. Plus tard, il étudia les langues anciennes (le grec et le latin) et modernes (l'italien et l'espagnol), de même que la médecine. Il se maria tard pour l'époque, vers l'âge de 30 ans, et s'établit à Ferrare (Ferrara), qu'il quitta ensuite pour d'autres villes d'Italie, revenant enfin dans sa ville natale où il partagea avec ses coreligionnaires les affres d'un terrible séisme. La plus grande partie de la ville fut détruite et environ 2 000 personnes périrent dans la catastrophe. Il s'en fallut de peu qu'Azariah lui-même y laissât sa vie.

Lui et sa femme partageaient une maison avec leur fille mariée. Les parents en occupaient l'étage supérieur. Quand les premières secousses se firent sentir, détruisant les maisons voisines, Azariah et sa femme se précipitèrent au rez-de-chaussée où se trouvait leur fille. L'instant d'après, le toit de leur habitation s'effondrait sur leur chambre à coucher. Ce fut par miracle qu'ils eurent la vie sauve.

Azariah alla habiter dans les faubourgs de la ville, de l'autre côté du fleuve, où il eut pour voisin un érudit chrétien. Celui-ci lui demanda s'il existait une traduction hébraïque de la « lettre d'Aristéas ». Azariah répondit par la négative, ce qui lui donna l'idée de combler aussitôt cette lacune. Il le fit en 20 jours donnant à sa traduction le titre de « Hadrath Zékénime », Gloire des anciens.

La lettre d'Aristéas est un ouvrage en grec qui relate en détail les circonstances dans lesquelles fut faite la première traduction grecque de la Torah, connue sous le nom de « Version des Septante ».



BIOGRAPHIE DE NOS SAGES

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

L'évènement est mentionné dans différents endroits du Talmud. Mais Aristéas qui était un haut fonctionnaire à la cour du roi Ptolémée Philadelphe (le roi égyptien qui demanda cette traduction) en a laissé un compte rendu très détaillé.

L'auteur y relate que Ptolémée, ayant beaucoup entendu parler de la Torah, avait désiré en avoir une traduction en grecque dans sa bibliothèque.

La terre sainte était à l'époque sous la domination des rois grecs d'Egypte. Car, après la mort d'Alexandre le grand de Macédoine, son vaste empire avait été démembré et réparti entre ses généraux. La terre sainte fut échue à Ptolémée d'Egypte.

Celui-ci adressa une lettre au grand prêtre Eléazar à Jérusalem, lui demandant de lui envoyer des érudits juifs afin qu'ils traduisent la Torah en grec. Eléazar lui en envoya 72. Le roi leur offrit un banquet et en profita pour leur poser un certain nombre de questions dans le but d'éprouver leur sagesse et leur savoir. Les réponses de ses hôtes juifs lui firent une profonde impression. Il les installa alors chacun dans une pièce séparée, où ils devaient traduire, à leur manière, les cinq livres de la Torah. Les traductions individuelles achevées, on constata qu'elles étaient en tout point identiques !

Après qu'Azariah eut traduit la « Lettre d'Aristéas », il entreprit de rédiger une relation du tremblement de terre dont il faillit être victime et qu'il intitula « Kol Elokim », Voix de l'E-ternel.

Puis, il écrivit une troisième œuvre appelée « Imré Bina », Paroles de sagesse, qui est divisée en quatre sections, et qui traite de divers sujets tirés des enseignements talmudiques, de l'histoire et de la science. Il y présente des études sur Philon d'Alexandrie (vers -12 ; vers +54) philosophe juif hellénisé, sur la vie juive à l'époque du deuxième Beth Hamikdash et sur les sectes juives qui existaient en ce temps-là, sur la guerre de libération menée par Bar Kokhba, sur les dix tribus perdues et d'autres sujets semblables, de même que sur les enseignements des sages du Talmud relatifs aux sciences naturelles, à l'astronomie, aux mathématiques et à d'autres disciplines.

Azariah publia ces trois œuvres en un seul volume qu'il intitula « Méor Enaïme », Lumière pour les yeux, et qui parut à Mantoue en 1575.

La même année, il eut un rêve où on lui disait qu'il avait encore trois années à vivre. Certains de ses écrits soulevèrent, dès leur parution, beaucoup d'objections de la part des Rabbins les plus éminents de son temps. L'œuvre fut ainsi mise à l'index pour les étudiants de moins de 25 ans. Azariah se défendit par un écrit où il expliquait que sa position était en parfait accord avec la tradition juive.

Il composa également des Piyoutimes, poésies religieuses, dont quelques-unes furent incluses dans l'office de Chabbat et des fêtes de communautés juives italiennes. Il écrivit aussi sa propre épitaphe et le 13 Kislev 1578, il rendit son âme à D.ieu.

Que son souvenir soit une bénédiction pour tout le peuple juif !